

23 AOÛT à 18h30
L'ANACR
RANIME LA FLAMME
À L'ARC DE TRIOMPHE

Rendez-vous : 18h, entrée du souterrain
 du musoir des Champs-Élysées

LE JOURNAL DE LA RESISTANCE

FRANCE D'ABORD
 FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ EN 1941

Rédaction-Administration, 79, rue Saint-Blaise, 75020 Paris
N° 1172-1173 - MAI-JUIN 2005

LE 27 MAI, PARTOUT EN FRANCE...



LA FONDATION DE LA RESISTANCE
 avait convié le 27 mai les Associations de Résistants à participer à sa cérémonie de ravivage de la Flamme sur la tombe du Soldat Inconnu.
 C'est tout naturellement que l'ANACR y a répondu : de nombreux Comités ANACR de Paris et de la Région Parisienne étaient présents avec leurs drapeaux.
 La délégation du Bureau National de l'ANACR était conduite par Robert Chambeiron, Secrétaire général-adjoint du CNR, Grand' Croix de la Légion d'Honneur, Président-délégué, et par Louis Cortot, Compagnon de la Libération, Président. Elle comprenait Charles Fournier-Bocquet, Secrétaire général, Franck Béziade, Claude Haluin. La Direction de l'Association des Nationales des Amis(e)s de la Résistance (ANACR) était représentée par Christiane Tardif, Jean-Paul Riffault et Jacques Varin.

Sur le cliché ci-dessus on remarque notamment de g. à dr. Louis Cortot, Robert Chambeiron, le Président Jean Mattéoli, les Généraux Alain de Boissieu et Jean Combette, M. Jean-Claude Jobez, représentant le Ministre, Mme Odette Christienne.
 Ci Contre : Robert Chambeiron signe le Livre d'Or.

(Page 3 : le 27 mai, à travers la France...)

PLACE JACQUES DEBU-BRIDEL

Le 27 mai dernier à Paris, près du Parc Montsouris, était inaugurée par Mme Odette Christienne, adjointe au maire de Paris, et par M. Pierre Castagnou, maire du XIV^{ème} arrondissement, une Place Jacques-Debu-Bridel.
 Diplômé de l'Ecole libre des Sciences Politiques, journaliste depuis 1922 (il travailla avec Emile Buré), Jacques Debu-Bridel fut résistant dès 1940. Membre de l'O.C.M. puis du Front national de lutte pour la libération de la France, il en devint membre du Comité directeur aux côtés de Pierre Villon, du révérend père Philippe, de Frédéric Joliot-Curie, de François Mauriac... Le 27 mai 1943, il participa à la réunion constitutive du Conseil National de la Résistance présidée par Jean Moulin, et siégea au C.N.R. jusqu'à la Libération.
 Membre après la Libération de l'Assemblée consultative, il fut aussi conseiller municipal de Paris et sénateur de la Seine. Il aimait affirmer sa qualité de "gaulliste historique" et, à ce titre, fut, pendant quarante ans, un des plus ardents artisans de l'Union des Résistants de toutes appartenances et opinions au sein de l'ANACR ; dont il fut membre de la présidence depuis 1966, et président-délégué de 1982 à sa disparition le 20 octobre 1993.
 L'ANACR était représentée à cette cérémonie par Charles Fournier-Bocquet, secrétaire général, la direction nationale des "Amis(e)s de la Résistance" par Christiane Tardif, Jean-Paul Riffault et Jacques Varin.
 Ce 27 mai furent aussi inaugurées à Paris une place Claudius-Petit, membre du CNR, ainsi que, en présence de Robert Chambeiron, une plaque rappelant la tenue, 182 rue de Rivoli, de réunions du Bureau permanent du CNR.



SOUSCRIPTION NATIONALE

Association Nationale des
 Anciens Combattants de la
 Résistance (A.N.A.C.R.)

BON de SOUTIEN
2005

Conservez ce bon. Il peut vous faire attribuer un des nombreux cadeaux dont la répartition sera lieu par tirage au sort. La liste en sera publiée dans le numéro d'octobre 2005 du « Journal de la Résistance ».

Donner à l'ANACR les moyens de vivre et de lutter pour les idéaux de la Résistance ! Chaque année, l'effort financier fait par les adhérents et par les amis de l'ANACR en souscrivant les bons de soutien, en les diffusant autour d'eux, est une aide précieuse, irremplaçable pour notre Association.
 Les talons des bons de soutien pourront être, accompagnés de leur règlement, renvoyés au siège national jusqu'au **31 octobre**

MEMOIRE ET CITOYENNETE

Les cérémonies de célébration du 60^{ème} anniversaire de la VICTOIRE sur le nazisme le 8 mai 1945 ont quasiment clos – il reste à commémorer le 2 septembre prochain la capitulation du fascisme japonais – un cycle commémoratif ouvert – nous y voyons un symbole – le 27 mai 2003, lorsque Monsieur le Président de la République rendit hommage, dans le cadre prestigieux de la Cour d'Honneur de l'Hôtel National des Invalides, au rôle historique du Conseil National de la Résistance, créé le 27 mai 1943 sous la Présidence de Jean Moulin : "Ce 27 mai, rappela le Président Chirac, vient couronner les efforts de celui qui a été décrit par André Malraux comme le "Carnot de la Résistance". Désormais les alliés vont pouvoir s'appuyer sur cette armée de l'intérieur, sur cette "Armée des Ombres". Désormais, grâce à l'unification de la Résistance, c'est la France combattante qui trouve sa pleine légitimité. C'est pourquoi la réunion du 27 mai, qui aura des conséquences opérationnelles majeures, a aussi une dimension éminemment politique. "J'en fus, à l'instant même, plus fort", écrit le général de Gaulle dans ses Mémoires..."

Tout aussi symbolique a été l'ouverture des commémorations de 2004 par celle du 60^{ème} anniversaire de la publication du Programme du CNR, le 15 mars 1944. Nous gardant de toute sollicitation contemporaine de son texte visant à lui faire dire plus qu'il ne dit – et il dit beaucoup, d'essentiel –, nous nous sommes réjouis que des structures associatives, syndicales et politiques, parfois directement héritières de celles qui en furent les signataires, aient rappelé et porté dans le débat citoyen non seulement la lettre mais encore plus l'esprit des propositions qu'il formule ; lesquelles traduisent une volonté de démocratie politique, sociale, économique et culturelle, de solidarité entre les hommes et les peuples, de restauration et préservation de notre identité nationale ouverte à la coopération avec les autres peuples.

Nous avons dit, au lendemain des cérémonies du 60^{ème} anniversaire des Débarquements de Normandie et de Provence, ainsi que de la Libération, de Paris mais aussi de toute la France, notre satisfaction qu'ait été souligné le rôle – y compris militaire, n'en déplaise à certains – joué par la Résistance intérieure aux côtés des Alliés et des FFL dans leur succès, en même temps que son action permit de restaurer la légalité républicaine dans notre pays et de faire échec aux projets d'administration militaire alliée.

La Résistance a pris aussi sa part à la Victoire finale contre le nazisme, sur les fronts des Poches de l'Atlantique et des Alpes, jusqu'au cœur de l'Allemagne au sein de la Première Armée, laquelle intégra des dizaines de milliers de maquisards aux côtés des soldats de l'Armée d'Afrique, pour une large part algériens, marocains, tunisiens, sénégalais... Pour cela, nous avons été sensibles à l'hommage qui leur fut à tous rendu, de même qu'à la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur décernée à la ville d'Alger.

C'est pourquoi aussi nous nous sommes élevés contre les tentatives de remise en cause du caractère férié du 8 mai, anniversaire de la Victoire des peuples sur le nazisme, que ce soit au prétexte d'une solidarité avec les personnes âgées dont nombre y contribuèrent ou d'une conception de la construction européenne oublieuse de l'Histoire, donc de ses enseignements.

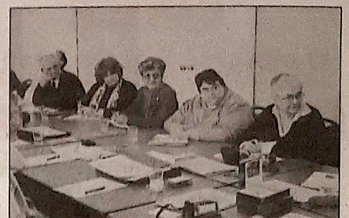
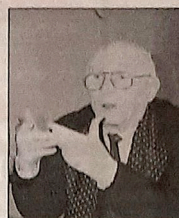
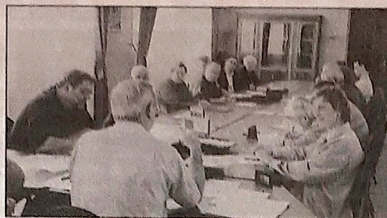
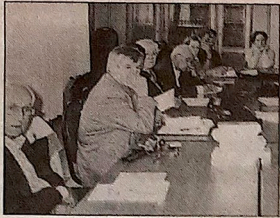
Car, c'est là le principal mérite des anniversaires que nous venons de célébrer que d'avoir, par le rappel qu'ils permettent de ce que fut la réalité de cet affrontement entre l'humanisme et la barbarie, entre la dictature et la démocratie, entre l'honneur et la servilité, contribué à forger la conscience citoyenne des plus jeunes, à conforter l'engagement démocratique de ceux qui le sont moins.

Et, parce que l'on ne saurait attendre dix ans pour poursuivre cette nécessaire leçon d'histoire, nous pensons non moins nécessaire – et même indispensable – que, chaque année, une Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai et une Journée Nationale de la France Libre, le 18 juin, soient les rendez-vous de cette mémoire citoyenne.

Robert Chambeiron
 Secrétaire général adjoint du CNR
 Grand' Croix de la Légion d'Honneur

DANS NOTRE SOMMAIRE :

- P. 2 : Les Amis de la Résistance (ANACR).
- P. 3 : Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai.
- P. 4 et 5 : La Résistance et le vote des femmes.
 De Gaulle : 1^{er} message au CNR.
- P. 6 et 7 : La vie de l'Association. Nos deuils.
- P. 8 : Livres.



DEUXIEME STAGE NATIONAL DE FORMATION DES « AMIS »

Le deuxième stage national de formation des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" s'est tenu du 14 au 16 mai dernier, lors du week-end de la Pentecôte, à l'Auberge de Saint-Denis, maison bourgeoise du 19^{ème} siècle située au milieu d'un parc et offrant un cadre idéal car disposant de salle de conférence, chambres et équipement de restauration. Cet équipement municipal avait, comme l'an passé, été mis à notre disposition dans les meilleures conditions par la Municipalité de Saint-Denis, que nous remercions très chaleureusement.

Participeront à ce stage Bernard BONIN (Côtes-d'Armor), Paul CAILLES (Haute-Savoie), Arielle CAMUSET (Côtes-d'Armor), Jean CORBEAU (Pas-de-Calais), Sylvie DAEMS (Nord), Bernard DELAUNAY (Corrèze), Marie-Jeanne D'HABERES (Isère), Fabienne DURAND (Val-de-Marne), Michel DUVAL (Pas-de-Calais), Colette GAI-DRY (Haute-Saône), Lydia GARASSET (Lot-et-Garonne), Colette PALLARES (Libé-PTT), Evelyne PASCAL (Rhône), André PAYA (Bouches-du-Rhône), Grégory PICART (Pas-de-Calais), Jean-Paul RIFFAULT (Paris), Charles SANCET (Libé-PTT), Christiane TARDIF (Essonne), Michel VANDEL (Isère) et Jacques VARIN (Paris). La Direction de l'ANACR était - activement, car mise à contribution pour des exposés - représentée par Robert CHAMBEIRON, Louis CORTOT, Charles FOURNIER-BOCQUET.

L'objectif de ce stage était triple : mutualiser l'expérience acquise par plusieurs groupes départementaux tant dans le domaine de leur fonctionnement que sur tout des actions menées en direction du public, mieux connaître l'histoire de l'ANACR, des "Ami(e)s de la Résistance", approfondir les connaissances sur l'Histoire de la Résistance. Pour chacun des thèmes : 3/4 d'heure d'exposé suivis de 3/4 d'heure de débat.

C'est tout naturellement par un exposé sur l'histoire de l'ANACR que s'ouvrit le stage le samedi matin. Nul n'était mieux qualifié que celui qui en est le secrétaire général depuis plus de 50 ans, Charles Fournier-Bocquet, pour en retracer les principales étapes et batailles, ainsi que, par le rappel des personnalités les plus diverses qui furent membres de sa direction, en mettre en évidence le pluralisme consubstantiel.

L'après-midi, Jacques Varin évoqua longuement l'évolution des "Amis de la Résistance", de la décision du congrès ANACR de Sallanches en 1970 de créer une "carte d'Ami" à la fondation, en avril 2003, de l'Association Nationale des "Ami(e)s". Evolution en termes de recrutement, de structuration, d'activités mais aussi évolution en termes d'approfondissement de leur spécificité, de conception de leur rôle, aux côtés et au sein de l'ANACR.

Toujours le samedi après-midi, Serge Wolikow, historien, vice-président de

l'Université de Bourgogne, auteur notamment d'une Histoire du Val-de-Marne pendant la Seconde Guerre mondiale à travers les archives départementales, dont le 2ème tome vient de paraître, intervint devant un auditoire passionné sur le thème "écrire l'histoire de la Résistance : enjeux et problèmes".

La journée de dimanche fut consacrée à l'activité des Groupes d'"Ami(e)s de la Résistance" : le matin, Bernard Delaunay évoqua les "parcours de la mémoire" mis en place par les "Ami(e)s" en Corrèze avec le concours des témoins Résistants, la reconstitution de camps de maquis, les partenariats noués avec les enseignants, des associations de randonneurs... Puis Sylvie Daems retraça les étapes du développement des "Ami(e)s" dans le département du Nord, notamment à partir d'initiatives originales dont deux sont rapportées ci-dessous.

L'après-midi, Charles Sancet évoqua l'histoire du mouvement Libération Nationale-PTT et plus largement la Résistance dans une des branches professionnelles les plus essentielles lors d'un conflit : les communications postales, téléphoniques, etc.

Puis, à partir de son expérience de la Haute-Saône, Colette Gaidry aborda toutes les questions relatives au Concours National de la Résistance et de la Déportation : contacts avec l'inspection académique, les directeurs d'établissement, les enseignants, la participation des acteurs et témoins, le jury, les différents types de devoir, les récompenses aux lauréats, etc.

En soirée, le célèbre film de René Clément, "La Bataille du rail", tourné dès la Libération, fut l'occasion d'une réflexion à la fois sur le film lui-même et sur la manière dont commença très tôt à s'écrire l'Histoire de la Résistance ainsi que d'approfondir la connaissance de la Résistance dans cette autre corporation si vitale pour les communications, le ravitaillement des populations, l'effort de guerre : celle des cheminots.

Lundi matin, l'histoire de la Résistance, en la personne du Secrétaire général adjoint du CNR, Robert Chambeiron, avait fait le déplacement de Saint-Denis. C'est l'un de ceux qui firent vivre l'unité de la Résistance réalisée par Jean Moulin, dont il fut l'ami et le collaborateur, qui vint parler du CNR, des mouvements, syndicats et partis qui le composèrent ainsi que des hommes qui les représentèrent. A tous les présents, Robert Chambeiron consacra un Programme du CNR. Et ce fut l'heure du bilan fait en commun, dont la conclusion est comme l'an passé un motif d'encouragement : il faut dès à présent préparer le stage 2006...

Enfin, le repas de clôture fut un moment d'amitié d'autant plus fort que chacun repartait. En se promettant de se retrouver lors des rendez-vous nationaux : Assises, Congrès, etc.

NORD : DITES-LE AVEC DES FLEURS

Dans le département du Nord, les fleurs ont pris une place qui dépasse celle qui leur est leur habituellement accordée lors des cérémonies. Sylvie Daems, Présidente des "Ami(e)s de la Résistance" évoque deux initiatives exemplaires.

" Résurrection..."

Peu de communes, petites ou moyennes notamment, ont un monument consacré à la Résistance et à la Déportation. Les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" du Nord ont eu connaissance, par l'intermédiaire d'Yvonne Abbas, membre du Bureau National de l'Amicale de Ravensbrück, Présidente du Comité ANACR de Lille - La Madeleine et Présidente d'Honneur du Comité du Nord des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", qu'une rose avait été créée par les Françaises de Ravensbrück. Elle se nomme "Résurrection" et symbolise le retour à la vie.

Ce concept a beaucoup séduit les "Ami(e)s" du Nord, qui apportent tout leur soutien à Mme Yvonne Abbas. En effet, quel plus bel hommage à la Résistance et à la Déportation que de solliciter les municipalités pour la plantation de ces rosiers, avec une petite plaque explicative, puis de voir s'épanouir les boutons de roses, au printemps, dans le mois de mai, période des commémorations de la création du CNR, de la Victoire sur le Nazisme et du retour des Déportés. Il est parfois difficile de demander - et surtout d'obtenir - l'attribution de noms de rues ou de coûteux monuments de granite. En revanche, proposer de baptiser du nom d'une Résistante ou d'un Résistant un espace, un square ou un rond-point planté de ces rosiers, suscite souvent un intérêt certain.

Rappelons que c'est Mme Marcelle Dudach-Roset qui est à l'origine de l'idée de faire de ces rosiers de véritables monuments et l'Amicale de Ravensbrück est ravie

que cette initiative suscite un nouvel intérêt, et que les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" mettent en œuvre cette idée sous une forme nouvelle auprès de nombreuses municipalités, au sein des lycées et collèges, dans les sites où la Résistance a joué un rôle important, sur les lieux de massacre... La liste n'est pas exhaustive et bien des endroits peuvent accueillir ces plantations.

Une campagne des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" pour ériger aux quatre coins de la France ces "monuments" floraux à la mémoire de la Résistance et de la Déportation - y compris, vu leur coût modeste, dans les petites localités - aurait un retentissement certain (1).

... et "Vigilance"

Les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" du Nord ont choisi de ne plus déposer de gerbes ou de coussins. Car, en effet, traditionnellement, il n'y a qu'une ou deux personnes qui peuvent les placer au pied des monuments.

Notre démarche est donc d'essayer d'associer le plus grand nombre de présents à la cérémonie. Pour ce faire, un symbole a été choisi : l'œillet, que nous appelons "œillet de la vigilance". Ceci en union avec l'ANACR, qui appliquait ce système pour la cérémonie annuelle d'hommage aux 86 fusillés du fort du Vert-Galant à

Wambrechies (depuis deux ans, la responsabilité de la fourniture et de la distribution des œillets a été attribuée aux "Ami(e)s"). Cette règle s'applique désormais pour toutes les cérémonies que nous organisons. Pour les autres commémorations, nous sollicitons l'accord des organisateurs (municipalités, autres associations). Afin donc d'associer les participants, ainsi que de les remercier de leur présence, des œillets sont distribués au début de la cérémonie aux personnes présentes et plus particulièrement aux jeunes.

Au moment du dépôt nous annonçons : "Les Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" vous ont remis un œillet, c'est l'œillet de la Vigilance", qui nous rappelle que rien n'est jamais acquis et qu'il faut toujours mener le combat pour maintenir la Paix et la Liberté

et refuser le chant des sirènes développant la xénophobie et la haine.

"Nous invitons les personnes munies de ce symbole, à venir le déposer au nom de chacun d'entre nous, au pied du Monument."

A chaque fois, c'est un succès. Les participants ne sont donc plus de simples spectateurs mais deviennent de véritables acteurs de la cérémonie. Certains, la fois suivante, viennent spontanément avec un œillet.

Dernièrement, pour rendre hommage à la Résistance en commémorant la création du CNR le 27 mai 1943, les "Ami(e)s de la Résistance" de Tourcoing - Roubaix et Environs ont organisé une cérémonie le 21 mai avec des élèves de 3^e et, le 28 mai, avec des élèves de CM2 : 150 œillets leur ont été distribués ! Le fait de recevoir puis déposer cet œillet a profondément marqué les jeunes...



(1) Nous pouvons fournir les coordonnées du producteur de la "rose Résurrection". Contacter "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", 128 rue des Tilleuls, 59200-Tourcoing.

ET DU NORD AU MIDI, LA « JOURNEE NATIONALE DE LA RESISTANCE »

Le 27 mai dernier, des cérémonies d'hommage au Conseil National de la Résistance et à son fondateur Jean Moulin ont été organisées dans de très nombreuses villes, à l'initiative de l'ANACR et des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", souvent avec le concours des municipalités, en présence des élus et avec la participation des jeunes scolaires. Nous en citons quelques exemples...



Montélimar : le Chant des Partisans

DANS LA DRÔME

On le sait, l'initiative de la célébration de la "Journée Nationale de la Résistance", le 27 mai, revient à Jean Buisson, aujourd'hui président d'honneur départemental de l'ANACR de la Drôme. Elle fut, selon ses propres termes, "rapidement comprise dans la Drôme, reprise par le Comité de coordination départemental de la Résistance et de la Déportation, soutenue par les parlementaires, sans distinction, le Conseil général, les municipalités grandes et moins grandes". Et l'on ajoutera que, depuis la motion votée à l'unanimité par le Congrès tenu à Vichy en 1994, elle est devenue nationale.

Au fil des ans, le 27 mai est devenu à Montélimar l'occasion d'un temps fort de la mémoire. Aux dates d'honneur que sont le 18 juin, avec l'appel du Général de Gaulle initiant la France Libre, et 8 mai, célébrant la capitulation de l'Allemagne nazie, il convient d'ajouter le rappel de la Résistance intérieure dans sa spécificité, sa diversité, en soulignant sa contribution à la victoire finale des forces alliées en tant que "France Combattante" ayant redonné à la France l'honneur perdu.

La cérémonie montélienne le 27 mai 2005 s'est déroulée en deux temps : tout d'abord un rassemblement au théâtre municipal avec allocutions marquant le sens à donner à la portée historique de tous ceux qui ont refusé de subir. Le président Buisson rappela l'évolution de la résistance intérieure, avec l'action de Jean Moulin permettant au général de Gaulle de s'imposer au regard des alliés, en concluant par ces mots : "la Journée de la Résistance est un rempart aux essais perfides de pollution de son histoire, à la dégradation de ses actes, de sa nature. Elle en assume la pérennité [...] Fidèle au 18 juin, au 27 mai, par la mémoire, par la raison, j'y crois". Un propos longuement applaudi par le public, renforcé par l'intervention de la présidente départementale des "Ami(e)s de la Résistance", Mireille Monier-Lovie. Le théâtre était honoré par la présence de 19 drapeaux dont celui de la Légion d'Honneur, des Médailles militaires, de l'Ordre National du Mérite. Les diverses interventions furent entrecoupées par le chant de quelques 70 choristes enfants des écoles qui interprétèrent le Chant des Partisans, le Temps des cerises, les Allobroges, la Marseillaise et l'hymne européen, apportant une grande émotion dans la salle et symbolisant le relais de la mémoire.

Ensuite, en cortège, le public, rassemblé derrière les porte-drapeaux, a rejoint la stèle de la Résistance et de la Déportation, avec dépôt de gerbes des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", du député, du Conseil général, de la municipalité, du comité départemental de la Résistance et de la Déportation.

A Montélimar, comme dans bien d'autres départements, la Journée de la Résistance répond à une attente unanime. La République restera-t-elle longtemps sourde à l'impérieux appel de tous ceux qui incarnèrent hier, au cœur d'une France meurtrie, "l'esprit de la Résistance" ?

DANS LES ALPES-MARITIMES

Des cérémonies se sont déroulées le 27 mai dans plusieurs villes du département.

Ainsi à Nice s'est déroulée la cérémonie habituelle à la stèle Jean-Moulin où des gerbes furent déposées au nom de l'ANACR, des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" et du Conseil général. Après une introduction de Solange Rodrigues, Présidente départementale des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", qui rappela la demande d'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai et d'une Journée de la France Libre le 18 juin, Jean-Louis Pacinacci, président de l'Association azurienne des Amis du Musée de la Résistance nationale prononça une allocution.

A Antibes, lors de la cérémonie organisée conjointement par la municipalité, le comité ANACR et les "Ami(e)s de la Résistance", cérémonie à laquelle participèrent plus de 50 personnes et 15 drapeaux, Roger Jaquet, président local de l'ANACR, prit la parole en présence du député-maire et de deux adjoints.

A Menton, organisée par la municipalité, la cérémonie au Monument aux Morts - qui rassembla une centaine de personnes - dont les enfants des écoles - et de très nombreuses personnalités du monde combattant, de la Résistance et de la Déportation ainsi que des élus de Menton et de sa région - eut lieu le 25 mai, jour de la remise des prix aux lauréats locaux du Concours. Solange Rodrigues, Présidente du Jury départemental du Concours et Présidente départementale des "Ami(e)s", évoqua les demandes de l'ANACR concernant le 27 mai et le 18 juin; des programmes du CNR furent distribués. M. le Maire réitéra son accord pour donner le nom de Jean Moulin à un lieu de la ville. La gerbe de la ville fut déposée par Jean-Claude Guibal, Député-maire de Menton, celle de l'UFAC par Robert Bineau, commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération et président du Comité local du Concours National de la Résistance et de la Déportation, celle de l'ANACR par Marie Ioli, présidente du Comité local, et par Jacqueline Gaulon, ancienne déportée. Le Chant des Partisans et la Marseillaise clôturèrent la cérémonie.

A Cannes, le président de l'ANACR, A. Pisi, prit la parole lors de la cérémonie convoquée par la municipalité de la ville.

DANS LE MORBIHAN

Conformément à la décision du conseil municipal de Lanester en date du 7 Novembre 2002, la municipalité a célébré la commémoration de la création du CNR en liaison avec l'ANACR et les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)", le vendredi 27 Mai 2005, en présence de Thérèse Thierry, maire et conseiller général, du conseil municipal et du comité d'entente des Anciens combattants, des associations patriotiques avec leurs drapeaux. Une trentaine de jeunes scolaires participèrent également à la cérémonie. Le représentant de l'ANACR rappela l'historique de cette célébration et la revendication de l'ANACR et des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" de création d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai de chaque année. Après cette allocution, la municipalité et l'ANACR déposèrent des gerbes devant le Monument aux morts.

DANS LE PAS-DE-CALAIS

Comme chaque année, le Comité départemental ANACR, conjointement au Comité d'Arras, a organisé une manifestation le 27 mai dernier à 17 Heures, à la stèle Jean-Moulin, place de la Préfecture à Arras, pour commémorer la création du C.N.R.

Si le Sénateur-Maire d'Arras était présent avec quelques adjoints, le Préfet, le Directeur départemental de l'ONAC et le Délégué Militaire Départemental avaient fait connaître que, tenus par l'obligation de réserve pendant la campagne électorale du référendum du 29 mai, ils ne pourraient être présents ni représentés. Dans son discours, André Bernard, au nom de l'ANACR, rappela la double revendication de notre Association d'instauration d'une Journée Nationale de la Résistance le 27 mai et d'une Journée de la France Libre le 18 juin.

EN HAUTE-LOIRE

Le Groupe départemental de l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR) a été l'initiateur le 27 mai dernier d'une série de manifestations au Puy-en-Velay, dans le cadre de la Journée Nationale de la Résistance.

Commencée à 18 heures par une cérémonie au Monument à la Résistance, Square Coiffier, lors de laquelle le président départemental des "Ami(e)s", Paul Calmels, rappela, en présence de plusieurs personnalités, parmi lesquelles M. Laurent Wauquiez, député, Mme Arlette Amaud-Landau, maire du Puy, M. Marcel Schott, président de la Communauté d'agglomération, et Lucien Volle, président départemental de l'ANACR et vice-président national, qu'"en 1943, réunir les représentants des forces armées du maquis, des syndicats CGT et CFTC et des partis politiques engagés dans la lutte contre l'occupant permettait de préparer la mise en place d'un système démocratique à la Libération, et également de donner au Général de Gaulle une légitimité reconnue par tous", la journée commémorative se poursuivit par une soirée "mémoire et culture" à la Commanderie Saint-Jean, durant laquelle l'historien Claude Vernière évoqua l'actualité des valeurs de la Résistance, les élèves de l'atelier théâtre du Lycée Charles-et-Adrien-Dupuy, les enseignants et musiciens de l'Ecole Nationale de Musique, les frères Portal, ainsi que la Chorale "Ars Musica" interprétèrent des notamment des musiques, chansons et poèmes de la Résistance et de la Déportation ainsi que divers morceaux pour deux guitares.

EN SEINE-MARITIME

Place de la Libération à Notre-Dame-de-Gravenchon, de nombreux anciens Résistants et anciens Combattants, avec dix-neuf drapeaux venus des communes voisines, se sont rassemblés le 27 mai autour de Georges Lutrot, responsable local de l'ANACR. On notait la présence de MM. Denis Merville, député, Nicolas Beaussart, conseiller général, Roger Goubert qui représentait le maire, J.-C. Weiss, de représentants de la police municipale et la police nationale, de la gendarmerie et des pompiers. Après l'ouverture par la fanfare de Fauville, des gerbes furent déposées au pied de la stèle de la Déportation. Puis Georges Lutrot évoqua le rassemblement de la Résistance au sein du CNR : "Cette création a permis l'union de toutes les Forces libres dispersées qui ont ainsi pu agir dans le même sens ... A la suite du général de

Gaulle et avec Jean Moulin, cela fut fait dans l'union pour des actions menant à la libération de la France". Puis on entendit ensuite le Chant des Partisans et la Marseillaise.

EN CORRÈZE

De jeunes élèves du collège Jean-Moulin et du lycée Danton de Brive ont été très présents ce 27 mai aux côtés de Charles Thou-loumond et des responsables de l'ANACR pour rendre hommage au rôle du CNR. Ce sont trois lycéennes, Emeline, Caroline et Julie, qui rappelleront, citant Robert Chambeiron et Jacques Debû-Bridel, l'importance de la création du CNR tant sur le plan de la Résistance intérieure que pour la légitimité qu'il apporta au général de Gaulle, et qui donneront lecture d'extraits du Programme du CNR, en en soulignant l'actualité.

A Ussel, sur la place Voltaire, anonymes et élus avaient répondu à l'appel des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" et, après le dépôt de gerbe et la minute de silence, écoutèrent Marie-Jo Pivier rappeler des propos de Robert Chambeiron, dernier survivant du Conseil National de la Résistance.

LOT-ET-GARONNE

Un grand rassemblement s'est tenu le 27 mai à l'école Jean-Moulin de Penne-d'Agenais en hommage à la création du CNR le 27 mai 1943. L'ensemble des communes du canton étaient représentées par une délégation conduite par leur Maire. On notait la présence de M. Garrouste, député honoraire, de M. Blondel, Président de l'U.D.A.C., de tous les enseignants de l'école. Prirent la parole Gilbert Paltré, au nom de l'ANACR, M. Crehen, Directeur de l'Ecole Jean-Moulin, M. Arnaud au nom de M. le Maire de Penne d'Agenais. Les 140 élèves déposèrent un bouquet de fleurs au pied de la stèle Jean-Moulin, une gerbe étant déposée au nom de la Municipalité. Puis les élèves interprétèrent le Chant des partisans. Suite à cette émouvante cérémonie deux diplômes d'honneur de l'ANACR furent remis à l'Ecole Jean-Moulin et à la municipalité de Penne-d'Agenais.

CORSE

Les "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" 2B avaient donné rendez-vous le 27 mai dernier en l'"Espace Sant-Angelo" à Bastia. La bannière, à l'extérieur du local ANACR 2B, et, à l'intérieur, un panneau, une grande photo de Jean Moulin et une exposition, témoignaient du travail de création pendant une semaine d'une dizaine de camarades persuadés de la nécessité du devoir de mémoire. On visionna le DVD "Les jours les plus heureux" et l'on entendit la voix de Robert Chambeiron, puis le "Chant des Partisans" et "La Marseillaise", avant de revivre les journées de l'insurrection parisienne d'août 1944. Et, surprise, "France 3 Corse" s'afficha à l'entrée de la salle et commença à filmer, à la grande satisfaction de tous les présents. La télévision de proximité enregistra les débats et les déclarations sur la signification du 27 mai 1943, notamment celle de Sixte Ugolini, président des "Ami(e)s de la Résistance 2B". Après le pot de l'amitié, un repas fraternel sur la place Saint Nicolas-Général de Gaulle termina cette célébration de la Journée de la Résistance, dont une motion adoptée par l'assemblée réclama l'instauration officielle.

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES. A Anglet, Antzane Gabarain (15 ans), du Lycée Endarra, lit un hommage à Jean Moulin lors de la cérémonie organisée par l'ANACR du B.A.B.



LA VIE DE L'ASSOCIATION

HAUTE-SAVOIE

L'Assemblée générale du comité d'Annecy s'est tenue dimanche 6 février sous la présidence d'Albert Dutarte. Après l'instant de recueillement à la mémoire des disparus en 2004, le rapport d'activités fut présenté par la secrétaire, Françoise Jayen, qui souligna le travail réalisé pour le 60^{ème} anniversaire de la Libération de la Haute-Savoie. Les "Amis de la Résistance" ont eux aussi leur propre activité, notamment avec le voyage annuel de mémoire. Après la discussion et l'adoption des rapports, il fut procédé à l'élection du bureau : Président : Robert Lacroix, vice-président : Albert Dutarte, secrétaire : Françoise Jayen, et son adjointe : Irène Abry, trésorier : Michel Tupin et son adjointe Alice Mari.

Le comité ANACR de Scionzier-Marnaz a aussi fait au début de l'année le bilan de sa participation aux commémorations de 2004. Ainsi, le 1^{er} juillet, le rond-point de la Martinière à Scionzier est devenu celui de "la Résistance". L'inauguration a eu lieu en présence de nombreuses personnalités, députés, sénateurs, maires, élus, présidents d'associations et à cette occasion, Joseph Soudan, président du comité ANACR, au nom des anciens combattants et résistants, dit la joie de voir ainsi le souvenir de ceux qui ont combattu la tyrannie recevoir une reconnaissance visible de tous. Lors de l'inauguration le 14 novembre du Mémorial du Souvenir français au cimetière de Vougy fut rappelé le sacrifice suprême de Roger Henri Jean Rousselet, tué le 13 juin 1944 à Vougy, à l'âge de 20 ans... Il faut aussi évoquer parmi d'autres manifestations du souvenir le dépôt de fleurs à la mémoire de Marcel Périllat, de Marcel Musset, de Roger Colson, d'Hermine Okari, fusillés le 16 juillet 1944 à Vieugy...

SAVOIE

L'Assemblée générale de l'ANACR et des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)" s'est déroulée le samedi 9 avril à la Rochette, avec la participation de 130 camarades et en présence de nombreuses personnalités : maires, Conseillères régionales, Conseillers généraux.

Après les allocutions de bienvenue du maire de la ville et de Joseph Moriaz, président de l'ANACR, Marcel Rochema présente le rapport moral. Il rappelle les deux grands rassemblements annuels de Saint-Georges-d'Hurtières et de Terre-Noire avec la participation de plus de 1000 personnes. Il invita à participer, le 27 mai, à l'hommage rendu à Jean Moulin devant la sous-préfecture d'Albertville où Jean Moulin fut sous-préfet en 1927.

Il informa l'assemblée qu'avec l'appui de 101 communes ayant délibéré pour que le 27 mai devienne "Journée Nationale de la Résistance", le Conseil général de Savoie a, à son tour, adopté un vœu en ce sens.

Camille Labrude, au nom des "Ami(e)s", exprima leur engagement pour faire connaître la lutte menée par leurs aînés sous l'Occupation et proposa l'organisation d'un rassemblement interdépartemental des "Ami(e)s", l'automne prochain, à Moutiers.

Gérard Simon évoqua la participation encourageante au Concours de la Résistance, Paul Linossier, trésorier départemental, présenta le rapport financier.

Interrogé sur l'avenir du ministère des Anciens Combattants, M. Patrice Berthault se voulut rassurant, tout au moins jusqu'à l'horizon 2007.

Enfin, Martine Peters, au nom de la Direction Nationale, rappela le sens profond de notre demande de Journée Nationale de la Résistance, le 27 mai, parce que cette date est anniversaire du rassemblement sous la conduite emblématique de Jean Moulin des forces jusqu'à dispersées de la Résistance. cette date permettrait d'ancrer dans la mémoire collective nationale, à une époque où des discours extrémistes tentent de salir ceux qui ont donné leur vie pour la libération de notre pays.

VAR

L'Assemblée du Comité ANACR du Bessillon s'est tenu le 6 février dernier à Barjols, dont le maire, M. Vigier, prononça en ouverture les paroles de bienvenue dans sa commune.

En l'absence du président Salvetti, malade, c'est le vice-président, Max Dauphin, qui le remercia ainsi que tous les élus présents avant de proposer Francis Claret comme président de séance.

Celui-ci, après avoir demandé une minute de silence pour tous les camarades Résistants ou Amis disparus au cours de l'année 2004, passa ensuite la parole à Max Dauphin pour le rapport moral d'une année bien remplie, avec 74 sorties (dont 12 expositions, 25 commémorations, 17 interventions dans les lycées et collèges où l'intérêt manifesté pour cette période par les 2500 jeunes rencontrés est source de satisfaction). Puis il rappela l'importance du CNR et de son programme et il mit en garde contre le révisionnisme, qui inspire les déclarations de Le Pen visant à salir les victimes du nazisme.

Après avoir remercié les Conseils général et régional pour leur aide quant au monument et à la plaque explicative sur le drapeau du Bessillon inaugurée pour le 60^{ème} anniversaire, ainsi que les maires adhérents, il exprima la volonté, pour le 60^{ème} anniversaire du 8 mai 1945, de changer la plaque des Martyrs du Bessillon, dont les noms commencent à s'effacer. Son rapport fut adopté à l'unanimité, de même que celui sur les finances - parfaitement saines - présenté ensuite par la trésorière, Sabine Dauphin.

Après le compte-rendu du Congrès de Grenoble fait par Mme Claret, le Dr. Raynaud, vice-président du Comité départemental félicita le Comité du Bessillon pour son travail et souligna la nécessité de faire appel aux "Ami(e)s" pour développer l'action en cette année de 60^{ème} anniversaire de la libération des Camps de concentration et de la victoire du 8 mai 1945.

L'Assemblée entendit ensuite Charles Pelegrino, président départemental de l'ANACR des Alpes-de-Haute-Provence, Max Constant pour Salernes, M. Payet pour Lorgues, M. Rosner, maire-adjoint de Bras qui, évoquant la mort de son père à Marseille et le calvaire de sa famille, affirma sa volonté de nous rejoindre, Jacqueline Formenti, secrétaire adjointe de notre Comité et trésorière départementale de la FNDIRP, qui insista sur le 60^{ème} anniversaire de la libération des camps, M. Vigier, maire de Barjols, qui insista sur la nécessité de s'adresser aux jeunes, sentiment aussi exprimé par M. Partage, maire de Varages.

L'Assemblée se termina par la *Ballade des Résistants du Bessillon*, le *Chant des Partisans* et la *Marseillaise*.

LIBÉRATION NATIONALE PTT

L'Assemblée générale de Libération Nationale PTT s'est tenue à Paris le 20 janvier dernier, avec la participation de Jean-Paul Riffault, représentant la Direction nationale de l'ANACR.

Dans son rapport d'activité, Michel Delugin évoqua les 60^{èmes} anniversaires de la Libération, de la libération des camps et la victoire du nazisme, rappelant : "notre profession a été durement touchée par la déportation et nous travaillons à l'établissement d'un bilan précis". Puis il stigmatisa les déclarations ignobles de Le Pen et appela à la vigilance face à la montée du racisme et du fascisme partout en Europe. Il rappela les efforts de Libé-PTT pour préserver la mémoire : l'exposition nationale, la préparation d'un recueil photographique des plaques de mémoire dans les télécoms menacées de disparition.

Marcel Carton, trésorier, souligna la progression des effectifs de 19 à 20%, du fait des "Ami(e)s", car hélas les rangs des Résistants s'amenuisent.

Après une intervention de Jean-Luc Molins au nom de la fédération CGT des PTT, Jean-Paul Riffault apporta le salut fraternel de la Direction de l'ANACR, ainsi que celui de la Direction Nationale des "Ami(e)s".

GIRONDE

L'Assemblée générale du Comité ANACR de Sauveterre s'est déroulée le 12 mars dernier sous la présidence de Guy Mercadier dans une salle de la mairie de la ville, mise gracieusement à disposition par le maire, M. Tuleat, "Ami de la Résistance (ANACR)" et présent à la réunion. Après la minute de silence, le Président de séance regretta que l'âge et la maladie ait empêché nombre de camarades d'être présents ; puis il rappela la visite de Michel Leclerc, fils du général Leclerc.

Andrée Fay secrétaire générale départementale fit un compte-rendu du congrès de Grenoble, puis Pierre Michaud, président départemental, a près avoir rappelé l'importance du 60^{ème} anniversaire de la libération des camps et de la capitulation de l'Allemagne nazie, fit part de son inquiétude pour l'avenir du monde combattant qui risque de voir disparaître le ministère qui lui est affecté, les anciens combattants devenant des "vétérans" aux pensions pouvant être remises en cause.

Enfin, revenant sur des propos récents dont la presse s'est fait l'écho, M. Yves d'Amécourt, Conseiller général, s'indigna : "Non ! Non ! Non ! Les camps de concentration nazis ne sont pas un détail de l'histoire ! Non ! Non ! Non ! Il n'y a pas beaucoup à dire " concernant le massacre d'Oradour-Sur-Glane. Tenter d'insinuer que la Résistance a une quelconque responsabilité est malhonnête. C'est injuste, et indigne ! L'occupation allemande a été particulièrement inhumaine en France ! Le nier, c'est mentir !

" Nous ne pouvons pas laisser un enseignant, fut-il professeur d'université, inoculer le doute sur la réalité de la Shoah dans l'esprit de nos étudiants... "

RHÔNE

Le Comité ANACR Rive Gauche-"René Pico" s'est réuni sous la présidence de Pierre Ferra et en présence d'André Ribouton, président départemental, de Monique Jouanlanne, présidente départementale des Ami(e)s de la Résistance (ANACR), de Pierre Bonnard, président de l'ANACR-Vénissieux.

Pierre Ferra rendit tout d'abord hommage à Thérèse Rey, Georges Mazard et Yvonne Bomet, récemment disparus, puis, après avoir rappelé l'histoire de la Résistance, il souligna le courage et l'abnégation des résistants de première comme de seconde ligne. Il émit le vœu que la journée du 27 mai, commémorée par le comité local devant la stèle de Jean Moulin, soit prise en compte par le comité départemental afin de lui donner plus d'ampleur et d'élargir ainsi l'hommage rendu aux Résistants.

Lily Elgeldinger, la secrétaire, rappela ensuite l'action du comité au cours de l'année écoulée : commémoration de la journée de la Déportation, parcours de la Résistance le 8 mai, commémoration de la fondation du CNR le 27 mai, devant la stèle de Jean Moulin au fort Montluc, périples des plaques des Résistants de l'arrondissement le 4 septembre, participation à deux forums des associations, aux journées du patrimoine avec des rencontres et conférences avec des historiens lors de l'exposition organisée par la mairie du 8^{ème} arrondissement sur la biographie des Résistants du quartier, participation aux conférences départementales et nationales.

Le rapport financier - de la trésorière, Arlette Bourgeois, fut adopté à l'unanimité.

André Ribouton s'indigna de la persistance dans le quartier d'une rue Alexis Carrel qui n'est pas encore débaptisée. Après discussion, il fut décidé d'adresser une motion au Maire de Lyon pour exiger le débaptiser cette rue et de l'envoyer également, accompagnée d'un courrier, à toutes les associations de résistants et d'anciens combattants du quartier, ainsi qu'aux élus et aux différents groupes politiques, pour leur demander de soutenir cette demande.

CHARENTE

Le congrès départemental de l'ANACR s'est tenu le 5 mai 2005 à Saint-Angéau. Avalent pris place à la tribune, autour du Président départemental Camille Dogneton, M. Maupetit, maire de Saint-Angéau, les membres du bureau départemental de l'ANACR, ainsi que MM. Jérôme Lambert député de la circonscription, Frédéric Sardin, représentant M. Michel Boutant, Président du Conseil général. Michel Harmand, conseiller général du canton, Jean-Paul Bedoin, membre associé du Bureau national de l'ANACR, représentant la Direction nationale, Raymond Saulnier Président du Comité ANACR de Haute-Vienne et membre du Bureau national.

Après les remerciements aux personnalités présentes exprimés par Roger Doche, vice-président, qui dirige les débats, et une minute de silence à la mémoire des camarades disparus au cours de l'année, M. Lambert intervient en mettant l'accent sur les atteintes aux acquis du programme du C.N.R. et en insistant sur la nécessité des valeurs qui le sous-tendent, valeurs trop souvent remises en cause.

Dans son rapport d'activité, Camille Dogneton, après avoir remercié la municipalité de Saint-Angéau pour son accueil, évoqua le succès du congrès National de Grenoble en novembre 2004, où la Charente avait l'une des plus fortes délégations, et insista sur la motion préconisant la création d'une Journée Nationale de la Résistance, le 27 Mai.

D'importantes cérémonies - auxquelles l'ANACR - a participé ont marqué l'anniversaire de la libération de la Charente et de celle des camps. Concernant l'érosion inéluctable du nombre des adhérents, un effort doit être fait en direction des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)".

Cette année, on a noté quelques acquis - indemnisation des orphelins. reconnaissance des droits de ceux qui n'ont pas de carte - mais aussi une tendance de plus en plus nette à la banalisation des atrocités commises par les nazis ; d'où la nécessité de faire connaître aux jeunes générations les motivations profondes de la Résistance.

André Guittard présenta un bilan financier précis, équilibré, adopté à l'unanimité. Furent de la même manière adoptées plusieurs motions : sur la Journée Nationale de la Résistance (laquelle a le soutien des représentants nationaux de Charente), sur la réforme de l'ONAC, sur l'apologie du négationnisme et la banalisation de la trahison.

Roger Doche rappela que la Cour de cassation a annulé le jugement condamnant le sieur Reynouard pour son interprétation scandaleuse de la tragédie d'Oradour ; il insista également sur l'expansion des sites révisionnistes sur internet et l'importance du Concours de la Résistance et de la Déportation.

Le renouvellement du bureau du Comité sous sa forme actuelle étant adopté à l'unanimité, la parole est ensuite donnée à M. Maupetit, maire de Saint-Angéau, qui se félicita du choix de sa commune pour la tenue du congrès, à M. Frédéric Sardin, qui assura du soutien du Conseil général, à Raymond Saulnier, qui apporta le salut fraternel et les encouragements du Comité ANACR de Haute-Vienne.

Enfin Roger Doche signala la sortie d'un C.D. - Rom sur la résistance en Charente.

Il revenait à Jean-Claude Bedoin, délégué national, de tirer les enseignements de ce Congrès, ce qu'il fit en insistant sur l'importance la Journée Nationale de la Résistance et la nécessité de recruter des "Ami(e)s de la Résistance (ANACR)".

Après le vin d'honneur offert par la Municipalité et un dépôt de gerbe au Monument aux Morts, un repas fraternel rassembla une centaine de convives.

FINISTÈRE

Le Congrès départemental de l'ANACR du Finistère s'est déroulé à Lesconil le 19 mai dernier avec plus d'une centaine de participants et en présence de MM. Jean-Pierre Le Gall et Jean-Jérôme Le Coq, adjoints aux maires représentant les maires de Pont-l'Abbé et de Plobannalec-Lesconil.

Le Président départemental, Louis Lozac'h, a présenté le rapport moral. En insistant tout particulièrement sur la nécessité de la reconnaissance officielle du 27 mai comme Journée Nationale de la Résistance. " Avec le CNR, c'est toute la France patriotique qui s'est placée derrière de Gaulle, et les Etats-Unis durent reconnaître la légitimité du Général de Gaulle, qu'ils lui contestaient jusqu'alors... Le 27 mai a été un événement essentiel de notre histoire contemporaine " concluait Louis Lozac'h.

Ce rapport, et le rapport financier, présenté par le Trésorier départemental Henri Le Poupon, furent approuvés à l'unanimité.

Dans le dossier remis aux congressistes figuraient deux témoignages des drames vécus par la population civile du Pays Bigouden. D'abord la lettre d'adieu du père de Mimi Le Coz, née Cariou, la doyenne de nos orphelins. Etienne Cariou, militant et résistant, fut fusillé le 23 juin 1944 à la Torche, lieu martyr où 9 Résistants furent exécutés le 15 juin par les "bandits hitlériens" (comme il est écrit sur la stèle commémorative) puis 6 autres le 23 juin.

Le deuxième témoignage est celui de Colette Noll, Présidente d'honneur, qui raconte comment elle a survécu miraculeusement aux camps de la mort où elle séjourna : Sarrebrück, Ravensbrück, Kommando près de Berlin puis Sachsenhausen, avec, pour terminer, une marche de 350 km, encadrée de SS, avant la libération par l'armée soviétique.

Deux textes furent votés, l'un concernant la laïcité, et l'autre l'indemnisation des orphelins non juifs de parents victimes de la barbarie nazie (décret du 27 juillet 2004) ; le Congrès demandant la rectification en urgence de deux injustices menaçant les orphelins de Résistants "morts au combat", qui ne seraient pas concernés, de même que les ayants droit d'orphelins décédés depuis 2000.

SOMME

Le congrès départemental de l'ANACR de la Somme s'est déroulé le dimanche 22 mai dernier à Pont-Rémy sous la présidence de Lucienne Forestier-Gaillard, membre du Bureau National, avec la participation de près de 120 personnes et en présence de Mme Annie Roucoux, maire de la Ville et de MM. Bignon et Gremetz, députés.

Après la lecture par M. Fleury, président de séance, du compte-rendu du précédent congrès, tenu à Gamaches en 2004, Lucienne Forestier-Gaillard présenta le rapport d'activités détaillant les interventions et manifestations auxquelles a pris part l'association depuis un an.

Puis M. Fleury présenta le rapport moral et rappela le sujet du concours de la Résistance, félicitant de leurs efforts élèves et professeurs. M. Delaporte obtint ensuite le quitus, pour son rapport financier, l'assemblée acceptant le renouvellement du comité.

Sylvie Daems, membre associée du Bureau national représentant la Direction nationale, et présidente des "Ami(e)s" du Nord, encouragea à convaincre des jeunes de rejoindre les "Ami(e)s".

Dans le cadre des questions diverses, Lucienne Forestier-Gaillard intervint longuement sur un événement dont elle fut témoin : l'attaque le 22 juin 1944 par onze - et non douze - résistants de la Prison d'Abbeville où ses parents étaient incarcérés.

La séance levée, les congressistes allèrent se recueillir sur la tombe des frères Lecul et rendre hommage à Maurice Boignard, trois héros de la Résistance dont Pont-Rémy peut être fière.

VENDEE

Le Comité ANACR de Vendée a tenu son Assemblée générale le 28 mai 2005 à Brem-sur-Mer.

Après le dépôt, en présence de M. Jouglin, adjoint au maire, de la gerbe traditionnelle au Monument aux morts par Gilbert Gross, président de l'ANACR, et Armand Fort, président de l'UDAC, l'Assemblée commença ses travaux.

Gilbert Gross évoqua les problèmes du monde combattant, la visite avortée chez le Préfet de Vendée, précisant que le Président Fort allait développer dans son intervention nos combats pour que soit respecté "le droit à réparation". Ce qu'il fit en déclarant : "voir nos droits réduits à des aumônes gérées par des services sociaux, serait une solution intolérable. Nous exigeons une structure gouvernementale réservée aux A.C."

Une motion en ce sens fut adoptée en fin de séance et sera adressée à tous les députés vendéens.

Jacques Meunier, vice-président, pré-

AUDE

Réuni le 22 Avril 2004 en Assemblée générale à Campagne-sur-Aude, le comité ANACR de l'Aude a adopté une motion rappelant "l'engagement des Résistants à œuvrer pour le rassemblement et l'union de toute la Résistance". Cette motion "demande avec force et persévérance que le 27 mai, date-clé de notre histoire, dont le Général de Gaulle lui-même reconnaissait l'importance historique..., soit enfin reconnue officiellement Journée Nationale de la Résistance".

Cette motion appela à se rassembler le 27 mai dernier devant les monuments de la Résistance à Carcassonne et à Espéraz.

Constatant qu'au fil des ans, les rangs des Résistants s'amenuisent, l'Assemblée, préoccupée de la transmission de la mémoire, s'est adressée à la jeunesse, aux "Amis de la Résistance" pour qu'en participant aux activités de l'Association ils prennent leur place dans le combat pour la liberté, la démocratie, l'humanisme, la paix.

HAUTE-VIENNE

Robert Cousseilroux, président du comité local ANACR de Laurière-Bessines et vice-président départemental a présidé l'assemblée de remise des cartes à la mairie de Laurière.

Citant les noms des camarades disparus depuis la dernière assemblée mais aussi ceux des camarades tombés sous les balles allemandes ou de la milice, il fit observer une minute de silence.

Après discussion concernant les diverses manifestations pour 2005, il annonça la tenue du congrès national de l'ANACR à Limoges, fin octobre 2006.

Michel Rouzier, vice-président départemental des "Ami(e)s de la Résistance", assura les anciens Résistants présents dans la salle, de toute sa considération pour le courage avec lequel ils ont combattu l'occupant. Puis il brossa l'activité passée et à venir des "Ami(e)s de la Résistance", assurant assemblée que les "Ami(e)s" seront toujours en travers du chemin des falsificateurs de l'Histoire.

NOS DEUILS • NOS DEUILS • NOS DEUILS

Chaque mois, les comités de l'ANACR ont à déplorer le décès de vaillants camarades qui se distinguèrent dans les combats de la Résistance et de la Libération.

La Direction nationale de l'association et son journal adressent aux familles et amis des disparus, leurs condoléances et l'expression de leur fraternelle affection.

Berthe VITTORE (Corse)

Disparue dans sa 92^{ème} année, Présidente d'honneur de l'ANACR 2B depuis plus de 20 ans, Berthe Vittori était l'épouse de François Vittori, responsable militaire de la résistance corse en 1943. Résistante elle-même, Berthe assura les 23 et 24 Mai 1943 l'organisation, le logis et la nourriture d'une conférence clandestine de 25 résistants communistes à Porti, conférence durant laquelle furent adoptés les objectifs pour la libération de la Corse et élue la direction clandestine communiste composée de Raoul Begnini, Pierre Pagès et Léo Micheli, lequel rendit hommage à Berthe lors de ses obsèques. Berthe Vittori assura aussi des missions de liaison, de transports de tracts ; elle dut fuir la répression fasciste.

Stéphane BURTON (Saône-et-Loire)

Chauffeur à la Régie de Saône-et-Loire (ligne Tournus-Chalon), son métier lui permit de servir la Résistance sous toutes ses formes : transport de clandestins, de lettres, de messages, de faux papiers, "Culottes" à Bourgoin. Finalement arrêté par la police française et jugé par la Cour spéciale de Lyon, il sera déporté en Allemagne, d'où il reviendra le 4 juin 1945.

L'ANACR de Saône-et-Loire déplore aussi la disparition de Marcel JUILLET.

Albert SICARDI (Var)

Le 27 juillet 1944, Albert Sicardi, était au maquis dans le massif du Bessillon, au détachement Battaglia, à environ 500 mètres de la ferme de Paléares. A l'aube, Auguste Molinari, un ouvrier agricole vint prévenir que le Bessillon était encerclé par les troupes nazies. L'ordre fut immédiatement donné aux 22 camarades du camp de se séparer en trois groupes et de rallier le plus rapidement possible les bois de Fox-Amphoux. Le 1^{er} groupe déplaça un fusil, le 2^{ème} fut quasi anéanti, seul le deuxième groupe, conduit par Camille Carmagnole, responsable de la Résistance à Cotignac, groupe dont Albert Sicardi faisait partie, réussit à briser sans pertes l'encerclement. Albert Sicardi était l'un des derniers survivants de cette épopée.

L'ANACR du Var déplore aussi la disparition de Paul LANTIERI, qui connut l'internement politique à Grasse du 20 septembre 1942 au 1^{er} janvier 1943, d'Elie TAROMINO.

Marc BRY, Gaétan DULUC, Florian COLOMBIEWSKY (Gironde)

L'ANACR de la Gironde a été endeuillée par la disparition de Marc Bry, dont toute la famille fut liée au maquis GrandPierre, de Gaétan Duluc, ancien de la Brigade Demory, de Florian Colombiewsky, de nationalité polonaise et qui servit dans la Résistance française.

Henri BOYER, Pierre STOLF, Jeanne CHARENAT (Dordogne)

Né en 1920, Henri Boyer fut d'une famille de Résistants. FTP légal à Dussac, il participa à de nombreuses actions. Après la libération du département, il signe un EVDG, suit une instruction militaire à Saint-Front-la-Rivière, et est affecté à la 7^{ème} Cie du 15^{ème} bat sur le Front de l'Atlantique.

Né en 1920 à Alzonne (Italie), il s'était fixé dans la région de Beaumont où travailla comme ouvrier agricole avant d'acquiescer une exploitation dans la commune de Saint-Avit-Sénieur. Requis pour le STO en 1943, à sa première permission, il se cache dans la région de Montferand-du-Périgord, et s'intègre au groupe "Le Duc" au sein duquel il aura une attitude exemplaire.

Agent de liaison, sous le pseudonyme de "Berthe", courageuse et dévouée, Jeanne Charenat, née en 1920, parcourut des kms en vélo, sur les routes du Nord du département jusqu'en Haute-Vienne, vers Marval et Doumazac. Tout cela, pour porter, non sans risques, matériels divers, renseignements, pour le compte de FTP légal, et organisations des jeunes de la région.

Robert BOUVERET, Abel HOUDRY (Seine-et-Marne)

Robert Bouveret avait appartenu durant l'Occupation à l'Armée Secrète et avait combattu dans le Vercors ; il était trésorier départemental. Abel Houdry, fut membre du réseau Vengeance ; il était membre du Bureau départemental.

Edmond LECLANCHE, Roger PAULON (Allier) Edmond Leclanche (Toni), président des M.U.R. et du CODURA, vice-président du Musée de la Résistance n'est plus. Mobilisé en 1938, prisonnier en 1940 puis évadé, il rejoint Clermont et l'Armée d'Armistice où son antifascisme lui vaut la prison. En 1942, il s'engage aux côtés de son frère aîné, Camille, réfractaire au STO. Tous deux vont faire partie du "noyau dur" de la Résistance d'Auvergne, le 1^{er} "Corps franc". Après l'arrestation de Camille ("Buron"), dont la disparition fut totale, il le remplace et est chargé du sabotage avec Labaune ("Imma") ; leurs prises de risques sont considérables. Après la Libération, il participera à la libération du camp de Holsheimsheim en Tchécoslovaquie, afin de retrouver sa sœur Simone et de nombreuses Avangardes de déportés.

Roger Paulon, appelé au S.T.O., déserta les Chantiers de Jeunesse. Devenu réfractaire, il rejoignit la 6^{ème} Cie FTP du bataillon "13", avant d'être muté à la 7^{ème} Cie du 303^{ème} bat. FTP de la Loire, il était titulaire des Croix de C.V.R., du Combattant, et du Titre de Reconnaissance de la Nation.

L'ANACR de l'Allier a aussi été endeuillée par la disparition de Rodolphe ERLAND, ancien du Front National de libération, de Marc-Auguste JULIEN, qui participa à l'organisation des milices patriotiques dans le canton de Montaut-en-Combrailles, de Paul DELAVET, ancien Résistant et maquisard,

Lucien FOURNIER, André CHAUVIN (Alpes-de-Haute-Provence)

Lucien Fournier "Jeannot de Grenoble" dans la Résistance intégrée à l'automne 1943 la 2^{ème} Cie FTP à sa création et participa avec sa formation aux combats du 27 mars 1944 au col des Lèques et du 30 juillet 1944 à la Favière ; "Alavone" dans la Résistance, André Chauvin fut d'abord parmi les légaux de Digne avant de prendre le maquis lors du 1^{er} débarquement. Incorporé à la 3^{ème} Cie à Clermont, il prendra le commandement d'un détachement.

Georges VUISTAZ (Haute-Savoie) Décédé à l'âge de 85 ans, Georges Vuistaz était un ancien résistant du Camp Mont-Blanc et de la Compagnie FTP 93-21. Il était titulaire des Croix de Combattant 39-45 et de CVR, de la médaille de la Libération du territoire.

Guillaume HOCH, Emilie BOURGEOIS (Rhône)

Né en Allemagne en 1919 dans une famille d'origine polonaise juive, Guillaume Hoch arriva avec elle en 1924 à Metz puis Thionville. En 1940, Guillaume, réfractaire à l'annexion de l'Alsace, se réfugia dans le Limousin avec sa mère. Le 9 juin 1940, il s'engage dans l'Armée et sera affecté au dépôt d'artillerie n°29. Démobilisé le 7 août 1940, puis affecté aux Chantiers de Jeunesse d'août 1940 au 30 janvier 1941, il en est exclu du fait de ses origines juives. Fin 1941, peu après son arrivée à Bugat (Haute Corréze) où il est préparateur en pharmacie, il est en contact avec la Résistance, lui fournissant alors médicaments, pansements, et soins. Le 23 novembre 1943, il rejoint les FTP (238 Cie, 6^{ème} bat, dans la région Bugat-Saint-Merd-Oussines. Sergent-chef, il participe aux embuscades sur la N 140 et aux déraillements de la voie ferrée Meymac-Limoges, en mai 1944. Il participe aux combats près de Tulle et Saint-Merd-Oussines. Engagé le 30 septembre 1944 au BM 103, il participe à la campagne d'Allemagne et est démobilisé le 4 décembre 1945. Eprouvée par la déportation de sa mère en avril 1944 (elle ne revendra pas d'Auschwitz), Guillaume Hoch était titulaire des Croix de C.V.R. et du Combattant.

Emilie Bourgeois, née en 1912, décédée fin décembre 2004 se dévoua pour une famille juive autrichienne de 5 personnes, dont deux membres furent de la MOI puis des FTP-MOI de juillet 1942 à septembre 1944.

Pierre FLAHAUT (Bouches-du-Rhône)

Pierre Lahaut était secrétaire du C.A.R. Ancien Résistant FFI-AS de la Région d'Allervard-Bains, connu sous le nom de "Héry", son action combattante lui valut la Médaille Militaire.

René DUMONTOIS (Oise)

Né en 1928 en Meurthe-et-Moselle, René Dumontois demeure à Noyon dans l'Oise, quand survient l'Occupation. Dès le début, René aide son père à ramasser des armes dans les bois et dans les fermes de la région. Avec un camarade, il récupère un charretton de grenades dont il convoiera une partie jusqu'à Compiègne et, plus tard, en transportera un lot jusqu'à Paris. Son père, André, fonde les FTP du Noyonnais et sera un des responsables du Réseau Jean-Marie du S.O.E. René devient très vite son agent de liaison, puis, plus largement, celui des FTP. Son père, tombé dans une souricière à Paris le 8 juillet 43, se défendit du 78 avenue Foch pour éviter de parler. René poursuivit le combat et participera à de nombreux sabotages. Le 17 octobre 1943, arrêté à son tour, il est transféré à la prison d'Amiens. Le 18 février 44, c'est l'opération Jéricho la prison est bombardée. René tente de s'évader mais est vite repris et incarcéré à Belle-Ile-en-Mer, d'où il s'évadera. De retour dans l'Oise après être passé par un maquis breton, sans papiers, il connaîtra une courte incarcération de la part des autorités militaires libératrices. René Dumontois sera un des fondateurs de l'ANACR dans l'Oise. Membre du bureau départemental, président du Comité noyonnais jusqu'à son décès le 18 mai 2005.

René BLAIN, Francine FERRARA, Joseph DUFOUR, Robert TISSOT (Isère)

Dès le début de 1942, René Blain entre en Résistance et est affecté à la 2^{ème} Cie du 4^{ème} bat. FTP de l'Isère, en compagnie de Marcel Carre-Pierat. Il participe à des sabotages de locomotives en gare de St-André-le-Gaz, de lignes et du câble téléphonique souterrain international Lyon-Turin. Il participe à la réception d'un parachutage dans les marais de Vénin, aux distributions de tracts, de journaux clandestins, de collage d'affiches, de récupération de ravitaillement et de tickets de rationnement pour les maquis. Il rejoint la 2^{ème} Cie FTP le 1^{er} août 44, quand celle-ci se regroupe aux Abrets, et participe à la libération de Lyon le 3 septembre.

Francine Ferrara, née Cochet, fut contactée, alors qu'elle travaillait chez un avocat, par le capitaine Raoul (Marc Petit) chef de la Résistance du secteur de Crémieu, et devient agent de liaison. En 1943, elle entre comme secrétaire à la mairie de Crémieu et continue à rendre de grands services, aidant des résistants au STO et en hébergeant au domicile de ses parents. Elle était titulaire des Croix du Combattant volontaire et de CVR, de la Médaille de reconnaissance de la Nation.

Né en 1925, Joseph Dufour servit dans les FFI de mars à septembre 44 dans le maquis du Grésivaudan sous les ordres du Cdt Fontaine. Engagé pour la durée de la guerre, il participa à la campagne d'Italie puis rejoignit ensuite l'Allemagne avec les troupes d'occupation. Il était titulaire des Croix du Combattant, de Combattant Volontaire, de celle du maquis du Grésivaudan.

Né en 1913, docteur en Gynécologie, Robert Tissot ouvre le 1^{er} mai 1941 un cabinet de chirurgie. Fin 1942-début 1943, il entre en relation avec le professeur Flandrin, qui organise le service santé de l'AS. Affecté au Secteur 1 (Oisans), il en organise au cours de l'hiver 1943-44, le futur service de santé. Au moment de la mobilisation de juin 1944, il quitte Grenoble et rejoint l'Oisans, prenant contact avec Paradis, cdt du Secteur 5 et Laminé-Lespin, cdt du Secteur 1. Lorsqu'un hôpital est installé à l'Alpe d'Huez, au Chalet du Signal, dépendance du Grand Hôtel, le Dr Tissot (Médecin capitaine "Tisserand") en prend la direction, assisté du Dr Créhange. Le 9 août, les Allemands attaquent l'Oisans, l'hôpital compte 32 blessés, dont 6 à transporter. Le 11 août, la décision est prise de l'évacuer. Les grands blessés iront par les bois à Marolles, les grands blessés étant dirigés vers où des refuges de l'Alpette, derrière le col de Poutran, puis vers le plateau de la Fare. Pendant ces combats de l'Oisans (9-22 août), le Dr Tissot se dépensa sans compter, allant du simple soin aux blessés à l'amputation d'un pied à la lueur d'une bougie.

LA MORT A QUINZE ANS

Par André Rossel-Kirschen

Personne d'autre qu'André Kirschen ne pouvait être l'auteur de ce livre de souvenirs. Il s'agit en fait d'une longue interview menée par Gilles Perrault, l'auteur, sur la Résistance, d'ouvrages précieux que nous avons présentés et recommandés (1). Mais il reste que Kirschen est l'unique témoin qui pouvait répondre à Gilles Perrault. Il avait 15 ans lorsque, le 10 septembre 1941, il abattit à la station parisienne de métro Porte Dauphine un militaire, le troisième à Paris. Fils d'un couple roumain contraint de fuir l'antisémitisme régnant dans leur pays sous la coupe de régimes totalitaires, il avait, dans son onzième arrondissement d'adoption, rejoint les Jeunesses communistes, (ce qui ne l'empêcha pas de s'exprimer en toute liberté sur certaines attitudes, positions, actions de ce parti).

Au début de l'Occupation, les règles de sécurité, encore imparfaitement au point, amènent des arrestations, telles celles du futur Colonel Fabien et d'autres jeunes membres de l'O.S. (Kirschen notant qu'à l'époque il n'a jamais entendu employer le titre de "Bataillons de la Jeunesse"). Son arrestation, ses interrogatoires selon les méthodes connues, l'amènent à un pro-

cès avec 26 jeunes comme lui, dont plusieurs de ses camarades. Du récit se détachent quelques paroles que le Président du tribunal nazi ne peut empêcher des accusés de prononcer, telle cette phrase de Carlo Schonhaar, fils de parlementaire allemand : " Je mourrai comme mon père, pour la liberté, pour la France et pour l'Allemagne ". Comme il n'a pas 16 ans, Kirschen n'est pas condamné à mort, mais à la détention. Ses camarades sont fusillés le 17 avril. Il reste le seul témoin possible... Les policiers " français " des Brigades Spéciales, que le Président avait convoqués à la dernière audience pour les féliciter, avaient bien mérité d'Hitler et de Pétain.

Kirschen fut ensuite transféré en Allemagne à la prison de Zweibrücken, puis, après plusieurs autres, à celle d'Anrath, où il passa la majeure partie de sa captivité.

Aucune communication ne lui était possible, aucune lecture, aucun écrit. Détention extrêmement dure. Les informations ne venaient que des fragments de journaux servant de papier hygiénique, quand le prisonnier pouvait les déchiffrer. Sur Stalingrad, il ne sut que la bataille touchait à sa fin. Emmené dans une promenade où se trouvaient quelques Français, il leur dit avoir compris que Stalingrad était prise par les Allemands, d'où la réponse qui le rend " fou de joie " : " C'est le contraire, ils ont été encerclés, battus, faits prisonniers ".

Quand on l'autorise à écrire, notre camarade tente d'avoir des nouvelles de ses parents. Il n'en a pas de 1942 à mai 1944, 21 mois après que son père et son frère aient été fusillés.

En revanche, il apprend l'insurrection de Paris... deux semaines avant qu'elle ait commencé. Puis, ce sera en 1945 l'une des " marches de la mort ", qui tourna en rond, les alliés avançant à l'ouest et à l'est. Finalement ce sont des Français qui le libèrent à Bochum. Et le voilà à Paris.

Le récit de ce véritable retour à la vie, les questions qui se posaient et dont quelques-unes continuent de se poser, la volonté parfaitement lucide de respecter en tous points la vérité, écartant, dit Gilles Perrault, aussi bien " les images pieuses... que des interprétations dévalorisantes à la mode " sont aussi chargées d'émotion mais éclatantes de sincérité, de franchise, qui concourent à faire de l'ouvrage un document très précieux sur les combats et les douleurs de l'époque.

(Fayard - 18 €)

LE LISERON FROISSE

Par Yvette Moreau-Dœuvre

Ce livre tient de la gageure. L'auteur, qui n'avait que 5 ans au début de la guerre, n'écrit pas un livre d'histoire, bien que préfacé par le directeur du Mémorial de Caen. Elle tente, avec un indéniable succès, de reconstituer les événements par elle vécus, ce qu'elle en comprenait, ce qu'elle en a retenu, ce qu'elle en a compris. Ils sont 3 enfants de la région de Caen, dont le père, mobilisé en 1939, ne rentrera jamais : après avoir cru aux diverses explications qu'on lui donnait, elle a la révélation de la vérité : Papa a été tué au front. Et les Allemands sont là. On suit les réflexions de l'enfant sur l'expression " Mort pour la France ". On assiste à la vie quotidienne de la famille en deuil, à quelques scènes que la petite ne comprend pas toujours, mais qui la marquent profondément. Celle-ci par exemple : un officier entré derrière la petite famille chez le photographe de l'endroit, regarde attentivement les enfants et caresse la joue du dernier-né. " Alors, sous les voiles, se lève le regard de la femme, direct, fier bien qu'embué de larmes, tandis que tombent, secs et incisifs, ces mots, à mi-voix : " Surtout pas vous !... C'est peut-être vous qui avez tué son père !... " La main outragée se retire. " Il ne se passe rien d'autre ; l'officier sort.

Et défilent les impressions restées de l'époque en ce très jeune esprit et que l'auteur ne tente pas d'expliquer comme elle en est devenue capable 45 ans plus tard : la disette, les problèmes de la subsistance (l'élevage des poules !), l'arrestation du jeune Juif, l'inconnu (un évadé...) surpris à faire sa toilette dans la salle de bains, la brutalité croissante des occupants, les bombardements alliés précédant le débarquement qui tarde tellement, le parachutiste qui a réussi à sauter de son avion touché par la D.C.A., puis le 6 juin, la catastrophe sur Caen, et son voisinage, la chasse aux hommes, à laquelle un voisin décidé et l'oncle des enfants réussissent à échapper, la bataille qui se rapproche, la maison irrémédiablement touchée, la fuite vers des arrières plus calmes, des kilomètres, des kilomètres à pied, traînant une pauvre voiture à bras chargée de ce que l'on a pu y entasser, la fatigue intolérable, puis l'arrivée à Chemiré... libéré par les Américains ! Quant au retour, il se fera vers... l'emplacement de la belle maison rasée.

Mais " comment aurions-nous pu comprendre que la vie serait capable de nous conduire sagement vers d'autres destinées et qu'elle nous ferait un jour aimer d'autres lieux ? "

(Editions du Losange - 04.93.97.21.08 - 18 €)

LE REBELLE ET L'ENFANT JUIF

Par Raymond Juillard

L'auteur, déporté à Buchenwald et autres camps puis libéré le 7 mai 1945, n'écrit pas à sa propre histoire. Il s'agit de celle d'un déporté à Mauthausen et transféré à Auschwitz. Le 16 janvier 1945, le commando dont fait partie ce camarade qu'il désigne sous le nom de Claude Bergerac, part dans la neige et un froid atroce pour l'évacuation du camp, car l'armée soviétique approche. Deux chiffres caractérisent ce calvaire : 4 500 déportés ont commencé la longue marche et quand l'armée soviétique les rattrape et les délivre, il reste... 318 survivants.

Parmi eux, Claude Bergerac, qui n'a guère plus de 20 ans et récupère des forces suffisantes pour... s'engager dans l'armée soviétique. C'est alors que, sur un charnier, il trouve un enfant Juif encore vivant. Ne pouvant évidemment le garder sur le tank dont il est devenu le mitrailleur et qui participe à l'offensive sur Berlin, il le remet à un couple italo-belge de travailleurs forcés. Puis il a la chance de connaître la victoire et le retour en France. De longues années plus tard, il entreprend la recherche de l'enfant Juif, le retrouve de façon quasi miraculeuse, va le voir en Hollande et celui-ci, qui a tenté de cacher qu'il est Juif, va quasiment jusqu'à lui reprocher d'avoir servi dans l'armée soviétique.

Les relations s'arrêtent là...

(Chez l'auteur : 03.85.37.73.93
18 € + 3 € de port)

LE GRAND LIVRE DES TEMOINS

(Sous la direction de J.P. Vittori)

Il s'agit d'une réédition d'un ouvrage d'une densité, d'une richesse, d'une précision, d'une sensibilité, qui tiennent à l'authenticité des souvenirs de dizaines et de dizaines de survivants de la déportation, célèbres ou non, mais témoins à jamais de ce qu'ils ont tous subi.

J.P. Vittori et Irène Michine, rédactrice en chef du mensuel de la F.N.D.I.R.P., nous laissent là une grande œuvre, dont l'ancienne préface de Marie-Claude Vaillant-Couturier est précédée d'un texte de l'Ambassadeur de France Stéphane Hessel, lui-même déporté et qu'une phrase peut résumer : " Ce message concerne toutes les époques de l'histoire. Il fait apparaître que dans toutes les sociétés, même les plus civilisées en apparence, il y a des abîmes insoupçonnés qui peuvent s'ouvrir et engloutir les valeurs que l'on pensait les plus assurées ".

(Editions de l'Atelier. 24 €)

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL : ROBERT CHAMBEIRON TÉMOIGNE

LE CONSEIL NATIONAL DE LA RESISTANCE (C.N.R.)



LE CNR ET SON PROGRAMME

Entretien avec Robert CHAMBEIRON, secrétaire général-adjoint du CNR

VIDEO-CASSETTE

VHS-PAL (60 minutes)..... l'unité : 23 € x =
Par 10, l'unité : 20 : 20 € x =

DVD (60 minutes)

L'unité : 28 € x =
Par 10, l'unité : 25 € : 25 € x =

Total : €

Franco de port

Toute demande d'envoi en recommandé sera facturée

Les commandes doivent être adressées à l'Association Nationale des Ami(e)s de la Résistance (A.N.A.C.R.) 79, rue Saint Blaise 75020 PARIS - chèque à l'ordre de l'A.N.A.C.R.

